

ibanez **parc**





Sommaire

Biographie		3
Anthologie		18
Titres		25
Textes d’auteur		28
Portrait		37



Biographie

1934-1965

Paco Ibáñez est né à Valencia en 1934, le dernier de quatre enfants. Son père valencien et sa mère basque se sont connus à Paris. Ils ont d'abord vécu dans cette ville, puis à Barcelone, avant d'être obligés de prendre le chemin de l'exil après la guerre d'Espagne.

De son passage par Barcelone, Paco n'a gardé que l'image nostalgique de sa cousine Carmita avec un cornet de châtaignes sur le quai de la gare de France.

Entre la chute de la République espagnole, qui a marqué la fin de la guerre civile (hiver 1939) et le début de l'occupation allemande (juin 1940), la famille se réfugie dans la région parisienne. Son père est arrêté et envoyé dans les camps de travail de Saint-Cyprien et d'Argelès, réservés aux républicains espagnols.

Sa mère retourne alors en Espagne avec les enfants et s'installe avec les aînés à San Sebastián pour y travailler. Paco, le plus jeune, est envoyé au hameau familial d'Apakintza. (Ce sont les souvenirs de cette époque qu'il a matérialisés dans son disque "Oroitzen - Recordando" - Souvenirs).

En 1948, la famille traverse clandestinement la frontière et rejoint le père à Perpignan. Paco apprend le métier d'ébéniste directement avec son père et il commence à étudier le violon. Très tôt, le violon cède la place à la guitare.

Installés définitivement à Paris, au début des années cinquante, il découvre d'abord la musique de Georges Brassens et d'Atahualpa Yupanqui, références essentielles qu'il mentionne toujours, puis viennent ensuite Léo Ferré et le mouvement existentialiste.

Il se met à fréquenter les cabarets du Quartier Latin en compagnie du peintre vénézuélien, Soto (que Paco considère comme son père spirituel) et de la chanteuse Carmela, avec lesquels il forme en 1956 un trio, "Los Yares". Le talent de guitariste de Paco lui permet d'accompagner Carmela pendant huit ans et de visiter divers pays européens. Il réalise avec elle ses premiers enregistrements discographiques.

En 1955, une rencontre importante se produit dans la vie de Paco, il fait la connaissance de Georges Brassens à l'Olympia de Paris. En 1956, la photo d'une femme andalouse vêtue de noir lui inspire sa première chanson sur le poème "La más bella niña", de Luis de Góngora.



Ce premier poème transformé en chanson lui ouvre les portes d'un nouveau monde : les poèmes de Góngora sont suivis en 1958 d'autres de García Lorca; Paco a trouvé sa propre voie.

Toutes ces chansons forment son premier enregistrement réalisé à Paris en 1964. Un disque qui, dès sa sortie, devient un classique que les professeurs de langue et littérature espagnoles utilisent comme matériel pédagogique et les défenseurs de la liberté, comme symbole de résistance culturelle.

En 1958, une amie de Paco et de Pierre Pascal porte à Dalí, à Cadaqués, une maquette de disque avec quelques chansons de Lorca et de Góngora. Lorsque Dalí l'écoute, il demande à connaître «le garçon» qui a fait ce disque. Il cherche à rencontrer Paco à Paris, ils font connaissance et c'est de là que surgit l'idée de réaliser le dessin de la pochette du disque.

Salvador Dalí réalise la peinture qui illustre l'album et fait le commentaire suivant : «On peut dire que j'ai créé l'image de cette chanson (Canción de jinete), avec une seule tache d'encre... J'ai pris de l'encre de Chine et je me suis dit : je signe cette chose de Lorca de son sang et du mien. Cette ,éclaboussure est une éclaboussure de sang. J'ai signé le disque d'Ibáñez avec du sang, à la manière espagnole»

Une relation étroite s'instaure ainsi, non seulement entre Paco et le monde de la poésie et de la littérature en général, mais aussi entre Paco et le monde des arts plastiques.

1966-1969

1966.- Avec divers acteurs culturels installés dans la capitale française, il fonde la "Carraca" où sont présentés des spectacles en espagnol (représentations théâtrales, expositions de peinture, colloques littéraires, manifestations musicales et projections cinématographiques).

La "Carraca" organise le Premier et Deuxième Festival Espagnol au "Théâtre de la Commune" d'Aubervilliers. Raimon, Pi de la Serra et Luis Cilia, entre autres, participent au premier festival. En 1967, Carlos Saura, Antonio Membrado, Victor Mora, Arroyo, Gorris, Ortega, Antonio Saura... participent au deuxième.



À cette époque-là, la maison des Ibáñez à Paris est un lieu de passage et d'accueil pour de nombreux artistes, hommes politiques et intellectuels espagnols qui se retrouvent dans la capitale française (pour des allers et des retours de l'exil ou de simples escapades pour respirer un peu de liberté).

Le deuxième disque de la collection "L'Espagne d'aujourd'hui et de toujours" sort en 1967 avec des poèmes de Rafael Alberti, Luis de Góngora, Blas de Otero, Gabriel Celaya, Miguel Hernández et Francisco de Quevedo. Un autre classique. Cette fois, le disque sera illustré par José Ortega.

En mai '68, dans une émission de la TV française Raoul Sangla présente en direct le disque et Ortega, le peintre qui a réalisé l'illustration. Dans cette émission, il chante "La poésie est une arme chargée de futur", de Gabriel Celaya et "la Ballade de celui qui n'est jamais allé à Grenade", de Rafael Alberti. La voix de Paco s'élève devant les jeunes français au nom d'un peuple bâillonné.

À "La Mutualité", à Paris, il participe à un hommage à Rafael Alberti pour son retour en Italie après son exil argentin. Le poète entend pour la première fois ses poèmes chantés et une étroite amitié naît entre les deux hommes qui les mènera, des années plus tard, à partager la scène.

Février 1968 est une date importante dans l'histoire de Paco : son premier concert en Espagne, concrètement à Manresa, durant la "Première Rencontre de la Chanson de Témoignage". À partir de là, son activité s'étend à diverses Universités et il chante aussi à la TVE "Andalous de Jaén", de Miguel Hernández. Ce jour-là, il rencontre personnellement Atahualpa Yupanqui avec lequel, au fil du temps, il se liera d'une grande amitié et réalisera plusieurs concerts.

Aussitôt après, il s'installe à Barcelone où il entre en contact avec José Agustín Goytisolo, une autre amitié qui se transformera en une collaboration intime.

En décembre de cette même année, il donne son concert historique au Théâtre de la Comédie de Madrid. La plupart de ses chansons ne sont pas censurées et le concert est retransmis à la radio. En pleine époque franquiste, son répertoire, des poèmes revendicatifs pour la défense des libertés, atteint un large public. Sa voix touche l'Espagne.



Le 12 mai 1969, pour le premier anniversaire de son occupation par les étudiants, il donne un concert à La Sorbonne. Une petite affiche jaune réalisée par les étudiants et collée sur les arbres, sur les vitres des cafés, dans les couloirs des salles de cours, annonce un concert de “Paco Ibáñez, la voix libre de l’Espagne”, dans la salle Richelieu.

L’affluence des étudiants fut telle que les organisateurs durent transformer la grande cour en salle de concerts et la statue de Victor Hugo fut assaillie comme aux meilleurs jours de la révolte des étudiants.

La musique et la parole franchissent les frontières de la langue en un acte de communion totale, les étudiants français s’identifient à lui et en font l’un de leurs symboles. Cette même année, il sort son troisième disque avec des poèmes de Rafael Alberti, Cernuda, León Felipe, Gloria Fuertes, Machado, Goytisolo.... L’auteur de la peinture qui illustrera le disque est Antonio Saura.

En décembre, il donne un concert mémorable à l’Olympia de Paris, autre acte de communion totale avec le public français. Un double album témoigne de cette veillée magique. À l’Olympia, il chante pour la première fois une chanson de Brassens traduite en castillan.

1970-1989

1970. - À Paris, Paco fait la connaissance de Pablo Neruda qui entend pour la première fois ses poèmes chantés. “Tu dois chanter mes poèmes, ta voix est faite pour chanter ma poésie ...” lui dit le poète.

Il organise aussi à Paris la “Semaine de la Chanson Ibérique”, où il invite les auteurs interprètes les plus représentatifs de la Péninsule. Brassens assiste au premier et au dernier concert. Cette même année, “La Chanson Ibérique” voyage dans différentes villes espagnoles.

1971. - Trois jours de concerts au Palais des Sports de Paris. Le bâtiment de la Porte de Versailles est plein à craquer. Philippe Petit ouvre le spectacle. À quinze mètres de hauteur et sur un câble, il traverse les soixante mètres qui le séparent de la scène. François Rabbath accompagne Paco à la contrebasse.

Le gouvernement espagnol inscrit alors le nom de Paco Ibáñez sur la longue liste des censurés, on lui interdit de se produire sur le territoire espagnol.



Étant données les difficultés pour continuer à vivre à Barcelone, il décide de retourner à Paris d'où il voyage à travers le monde entier, en particulier dans les pays d'Amérique latine où il est accueilli chaleureusement lors de ses concerts : Argentine, Uruguay, Colombie, Pérou, Mexique, Venezuela et Chili. Au Chili, invité par Salvador Allende, il chante dans le stade de Santiago rempli d'une jeunesse pleine d'illusions deux mois avant le coup d'État de Pinochet.

1975. - Après la mort du dictateur espagnol, la censure sur sa musique est levée, mais il préfère rester encore à Paris. Pendant ces années, il est invité à participer à des concerts organisés en Espagne. Paco refuse car il déteste le jeu des hommes politiques qui présentent les artistes dans leurs meetings comme les héros de la résistance, "les tigres, les éléphants ou les singes d'un cirque."

À Paris, durant trois semaines, il joue au célèbre Théâtre Bobino. Les marionnettes de José M^a Gorrís accompagnent les spectateurs. Il compose de la musique pour théâtre : "Yerma" et "La zapatera prodigiosa", de Federico García Lorca et ses disques sont publiés régulièrement ("Canta a Pablo Neruda", "A flor de Tiempo", "Canta a Brassens").

À Paris, son atelier Molière devient le centre de réunion d'artistes et d'intellectuels, à l'image de ce qu'avait été la maison de ses parents dans les années soixante.

Jack Lang, ministre de la culture du gouvernement de Mitterrand, lui octroie la Médaille des Arts et des Lettres en 1983. Il ne l'accepte pas : "Un artiste doit être libre dans les idées qu'il essaie de défendre. À la première concession, on perd une part de sa liberté. La seule autorité que je reconnaisse, c'est celle du public et le plus beau prix, ce sont les applaudissements que l'on emporte à la maison."

En 1987 Jack Lang lui octroie pour la deuxième fois la Médaille des Arts et des Lettres. Il la refuse à nouveau.

Entre les deux médailles, il présente, à Paris et à Madrid, son projet la Carpa (un forum destiné à concilier toutes les disciplines artistiques). Il participe à un hommage à García Lorca en Israël où il jouera pendant un mois. Il collabore à divers galas de solidarité comme le concert pour les "Mères de la Place de Mai" à Buenos Aires.



1988.- Cinq jours de concerts à l'Olympia avec le Cuarteto Cedrón. La même année, il joue durant une semaine au Théâtre Alcalá de Madrid. Les années 80 se terminent sur quelques concerts avec des artistes amis : Léo Ferré, Atahualpa Yupanqui, Mercedes Sosa.

1990-2001

1990.- Paco publie un nouveau disque "Por una canción" illustré par Corneille. Il s'installe définitivement en Espagne, d'abord à Madrid, puis à Aduna (San Sebastián) et dès 1994 à Barcelone.

Parmi les nombreux concerts donnés ces années-là, on peut signaler ceux qui se sont déroulés à Barcelone au Palau de la Música Catalana, le concert de solidarité avec les peuples indiens d'Amérique latine et "A galopar" (son neuvième disque) aux côtés de Rafael Alberti à Madrid, Barcelone, Santander et Paris. Alberti récite et Paco chante. Le résultat est une seule poésie, unique, indivisible.

À Fuentevaqueros, avec Carmen Linares pour le concert de "Jumelage García Lorca-La Argentinista". "La voz y la palabra" reprend en 1994 un schéma similaire. Cette fois-ci, c'est José Agustín Goytisolo qui récite ses propres poèmes. Ce spectacle voyage dans plusieurs villes en Espagne (Madrid, Barcelone, Bilbao, Cadix ...) et en Europe et Amérique latine (Paris, Buenos Aires, Montevideo...)

En avril 1995 il participe au concert "El Price dels Poetes, 25 anys" au Palau de la Música de Barcelone.

1996.- Paco continue à être un symbole : il est invité à parrainer la création de la première édition du festival Les Méditerranéennes de Céret, qui le considère comme l'un des pères spirituels de la culture méditerranéenne.

À cette époque-là, presque tous ses disques sont réédités en format CD.

Un an plus tard, il participe à un concert organisé en hommage aux Brigades Internationales au Palais des Sports de Madrid.

1998.- Il compose la musique pour la pièce de théâtre "Así que pasen cinco años" de Federico García Lorca, qui est jouée pour la première fois au Teatre Grec de Barcelone.

En octobre de cette même année, il participe au "5ème festival international de la culture" de Sucre (Bolivie).



En août, Almenara, Société Culturelle Andalouse, lui accorde à Barcelone le Prix “Gerald Brenan” en reconnaissance de sa longue trajectoire pour la défense des libertés et de la poésie, ainsi qu’à son effort d’indépendance par rapport aux pouvoirs politiques, économiques et culturels; mais, en vertu de son principe de ne pas accepter de prix, il le refuse.

1999.- Il publie “Oroitzen” (Souvenirs), un disque sur des souvenirs de son enfance chantés dans la langue de sa mère, le basque, et qu’il réalise avec Imanol. Le disque est présenté dans un paquet - sculpture de Jorge Oteiza et réalisé par José M^a Gorris.

Parmi les concerts de cette année-là en Espagne et en France, il faut souligner ceux réalisés pour la présentation du nouveau disque dans différentes villes espagnoles, au Théâtre du Trianon de Paris en début d’année, à Barcelone dans le cadre du Festival du GREC ‘99...

On peut signaler la dimension historique du concert au Mexique, à l’occasion de la “célébration du 60ème anniversaire de l’exil espagnol au Mexique” où il fut invité par Cuauhtémoc Cárdenas, fils du président Lázaro Cárdenas qui avait accueilli les républicains espagnols en exil.

Le journal français Le Monde publie “Cent disques, cent films et cent livres pour un siècle”, les artistes espagnols sélectionnés sont : Luis Buñuel, Paco Ibáñez et Federico García Lorca.

2002-2006

2002.- Son oeuvre discographique réunie dans A flor de Tiempo, est publiée dans une édition très soignée qui met en évidence la cohérence et la beauté de chaque album et qui intègre la musique, la poésie et les arts plastiques.

En octobre, sort un nouveau disque, “Paco Ibáñez chante José Agustín Goytisolo”. Les peintures de Josep Guinovart illustrent l’album. La présentation a lieu au Palau de la Música de Barcelone, au Théâtre Albéniz de Madrid et dans plusieurs villes espagnoles et françaises.

2003.- Il présente à Paris, à l’atelier Picasso, son nouvel album “Fue ayer” réalisé avec le peintre Soto.

Un magnifique bouquet de chansons d’Amérique latine qui témoigne d’une époque et d’une profonde amitié née entre les deux artistes



en 1955 dans le Paris mythique de l'existentialisme. La pochette du disque représente une sculpture de Soto.

Parmi les concerts de cette année-là, signalons les hommages à Rafael Alberti et le très émouvant concert à Sarajevo, Paco ayant participé à toutes les activités de soutien à la Bosnie dans les durs moments de la guerre.

Le Club "Luigi Tenco" de San Remo lui offre le prestigieux Prix Tenco pour sa longue et intense activité dans le domaine de la poésie chantée et musicalisée. Quoique reconnaissant pour cette offre venant d'Italie, un pays auquel Paco se sent très lié sentimentalement, il refuse, fidèle à sa maxime : "Un artiste doit être libre dans les idées qu'il essaie de défendre. À la première concession, on perd une part de sa liberté."

2004. - Parmi les concerts réalisés, resteront dans l'histoire :

Le 26 janvier, le Centre National d'Éducation Artistique de France l'invite à chanter lors de l'inauguration de l'exposition de la tapisserie "Guernica" de Picasso qui est exposée pour la première fois au Grenier des Grands-Augustins de Paris, résidence de Pablo Picasso entre 1936 et 1955 et atelier où l'artiste a peint le Guernica. Moment d'intense émotion en entendant, face aux terribles images de douleur et de souffrance du Guernica, les voix de ces artistes qui étaient dans la même lutte : Neruda, Alberti, García Lorca ...ils étaient tous là grâce à Paco.

Le 18 mars, il donne un Concert à l'UNESCO pour la "Journée mondiale de la poésie" dédiée à Pablo Neruda.

Le 17 août, pour l'anniversaire de l'assassinat de García Lorca, il donne un concert à Alfacar, lieu où le poète a été exécuté avec tant d'autres victimes du fascisme. Plus de 2000 personnes font le déplacement cette nuit-là pour une cérémonie impressionnante.

Le 25 août il est invité à participer au 60ème Anniversaire de la Libération de Paris. Pour la première fois, la France reconnaît publiquement que les premiers tanks qui sont entrés pour libérer Paris (de la 2ème Division Blindée du Général Leclerc) portaient des noms espagnols : Belchite, Guadalajara, Teruel, Guernica..., et qu'ils étaient occupés par des républicains espagnols, des hommes qui continuaient à défendre leurs idéaux de liberté et à lutter, hors de leur pays, contre le fascisme.



Les chansons des poètes frères qui ont accompagné le peuple espagnol dans la lutte et dans l'exil : Rafael Alberti, Luis Cernuda, Manuel Altolaguirre, León Felipe ... ont retenti sur la place de la Bastille devant plus de 50.000 personnes.

2005.- Il présente son concert dans différentes villes espagnoles, françaises, sud-américaines et même d'Asie. Parmi lesquelles :
en mars, à l'UNIVERSITE NATIONALE DE BOGOTÁ (Colombie). 2 000 jeunes l'acclament et chantent avec lui ses chansons.

"FESTIVAL INTERNATIONAL de MÉTISSONS" de Marseille. Ses chansons interprétées dans les différentes langues utilisées au cours de sa vie résonnent dans un festival où le flux migratoire et les modifications culturelles sont fortement liés à l'engagement et à l'éthique.

"FESTIVAL DU TEATRE GREC" de Barcelone.

"FESTIVAL DE ALMAGRO". Au Corral de Comedias, il joue dans "La nuit de Paco Ibáñez".

"FESTIVAL BRASSENS" de Charavines. Il présente, outre la poésie en espagnol, les chansons de Brassens traduites en espagnol et il chantera aussi pour la première fois en français d'autres chansons de son ami et maître.

"IVe FESTIVAL INTERNATIONAL DE POÉSIE DU MONCAYO", au Monastère de Veruela.

"LA BÂTIE FESTIVAL DE GENÈVE", en Suisse.

L'INSTITUT CERVANTES de Moscou.

"DE PIE JUNTO AL CANTO" Paraguay. 30° anniversaire du Centre Culturel Espagnol Juan de Salazar. Il chante avec Ricardo Flecha "El lobito bueno" de José Agustín Goytisolo traduit en guarani.

2006.- "FESTIVAL MUSIQUES DE L'ÂME" à San Javier (Murcia).

"RENCONTRE AVEC PACO IBÁÑEZ" Table ronde Hommage à Brassens et Concert à l'Université de Seville.



“TAIPEI POETRY FESTIVAL” à Taipei (Taiwan). Dans le programme du concert, la plupart des chansons de son répertoire ont été traduites en chinois mandarin. Il débuta son concert par Rosal de Francisco de Quevedo et quelques unes de ses chansons en euskera ont servi de base à la chorégraphie réalisée ce jour-là.

“HOMMAGE À BRASSENS” à Sète.

“25 ANS SANS BRASSENS” à Barcelone.

2007-2014

2007.- Le 23 avril 2007, “Nos queda la palabra”, un grand concert au Gran Teatro del Liceo de Barcelona, retransmis dans le monde entier par Internet (plus de 900 universités, Instituts Cervantes, lycées, syndicats européens, etc.) fut suivi par plus d’un million de personnes de par le monde.

Le concert venait clôturer une intense journée d’activités (tables rondes, débats, forums) basée sur l’anthologie de la poésie espagnole d’Espagne et d’Amérique latine du 13ème siècle jusqu’à nos jours, mise en musique et interprétée par l’artiste.

Des écrivains et des artistes ont participé à cette journée: Saramago, Sampedro, Sábato, García Márquez, M. Vicent, F. Amat, Guinovart, Viladecans...

Des universités, Séville, Autonome de Madrid, Toulouse, Montpellier, La Sorbonne (Paris), Nationale de Taipei...

2008.- Participe à :

“BLANCO” (Blanc) poème d’Octavio Paz, Mise en scène, voix et images, du peintre Frederic Amat. Teatre Lliure de Barcelone

“LES MILLE ET UNE NUITS”, spectacle musical à partir des peintures de Frederic Amat. Auditorium de Barcelone

Parmi les concerts de l’année 2008, il faut signaler:

“HOMMAGE À PABLO NERUDA”. Besançon

“FESTIVAL de GUITARES de GRASSE”. Grasse

“FESTIVAL PARAPANDAFOLK”. Íllora



“FESTIVAL BRASSENS”. Charavines

“GUITARES AU PALAIS”. Perpignan

“FESTIVAL des ANDALOUSIES ATLANTIQUES”. Essaouira (Maroc)

“LE RÊVE EXISTE” FESTIVAL SALVADOR ALLENDE 100 ANS. Paris

En novembre au théâtre Lope de Vega de Séville, il présente son double CD **“PACO IBÁÑEZ CHANTE LES POÈTES ANDALOUS”**

2009.- Son nouveau disque est présenté aussi sur différentes scènes: Teatro Victoria Eugenia de Saint-Sébastien, au Palau de la Música de Barcelone, à Lisbonne...

“JOSÉ AGUSTÍN GOYTISOLO, PLUS PRÈS”. Concert à Jaca. Cours d'été de l'Université de Saragosse

“HOMMAGE À ANTONIO MACHADO ET À TOUS LES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS”
Concert à Argelès sur Mer. 70ème anniversaire de l'exil espagnol 1939-2009

“VII JOURNÉES SUR LA CULTURE de LA RÉPUBLIQUE”. Concert à l'Université Autonome de Madrid

“35ème ANNIVERSAIRE de LA RÉVOLUTION des OEILLETES”. Concert à Lisbonne

“Comédie DU LIVRE de MONTPELLIER” (L'Espagne en est le pays invité).
Concert d'inauguration

“FESTIVAL CLASSIQUES À ALCALA 2009”. Concert au Théâtre Salon Cervantès

Il participe à :

“FACTEUR HUMAIN, RÉALITÉS” à l'Université de Séville, Conférence /
récital **“Un langage de tous et pour tous”**

“ÉRASE UNA VEZ” (Il était une fois). Dialogue entre Paco Ibáñez et Julia Goytisolo
Congrès International José Agustín Goytisolo. Université Autonome de Barcelone



“SALLE DE CLASSE ET PENSÉE CONTEMPORAINES RAFAEL PÉREZ ESTRADA”.
Malaga

“LE REGARD ET LA MÉMOIRE. MADRID 1939-2009”. Cercle des Beaux Arts
de Madrid

“FESTIVAL JARDINS de CAP ROIG” Concert dans les Jardins (expérience
novatrice avec la traduction de la poésie en langage de signes)

“ FESTIVAL QUERENCIAS ” Ceret

“ XVe FESTIVAL INTERNATIONAL D’ART DE CALI ” Colombie

Concert au Théâtre Enrique Buenaventura

“PACO IBÁÑEZ AU CHÂTELET DE PARIS” Concert extraordinaire qui
commémore les 50 ans de son concert mythique à l’Olympia de Paris

2010. -Parmi ses concerts de cette année-là, nous soulignerons:

“CARNAVAL des ARTS DE BARRANQUILLA” Colombie. Conversation

“LE MONDE ET LA MUSIQUE DE PACO IBÁÑEZ” Conversation. Bibliothèque
Provinciale de Grenade

“JOURNÉE MONDIALE DE LA POÉSIE” Espace Guinovart d’Agramunt

“CONCERT HOMMAGE À MIGUEL HERNÁNDEZ” à Alicante

“ CONCERT SUR L’ŒVRE DE L’ARCHIPRÊTRE DE HITA ” (Guadalajara)

Il participe à :

“HOMMAGE A MERCEDES SOSA ” à La Maison de l’Amérique latine de
Paris

“UN CLAM DE JUSTICIA” Activité de soutien à Baltasar Garzón à la
Université de Barcelone

“HOMMAGE IN MEMORIAM DE JOSÉ VIDAL BENEYTO” Université Complutense
de Madrid

EN OCTOBRE IL VOYAGE EN AMÉRIQUE LATINE - Colombie, Argentine et
Uruguay - où il est chaleureusement accueilli dans des salles pleines
à craquer : Buenos Aires, Rosario, Córdoba, Neuquén, Montevideo...

A Buenos Aires il donna aussi un concert spécial à “l’Espace pour la
mémoire “, l’ex-ESMA, lieu où fonctionna durant la dictature le Centre



Clandestin de Détention, de Torture et d'Extermination, ce fut très émouvant d'entendre la voix de Paco chantant "Palabras para Julia" dans le lieu même où les prisonnières la chantaient pour se donner la force de résister

2011.- Parmi les concerts qu'il donna cette année, les plus importants furent:

"FESTIVAL CHORUS DES HAUTS DE SEINE 2011" Malakoff

"POÉSIE ET LIBERTÉ" Hommage aux républicains espagnols à la Base Sous-Marine de Bordeaux

"15M BARCELONA" Concert pour les indignés de la Plaza Cataluña

"FESTIVAL LES SUDS D'ARLES" Théâtre Antique -théâtre romain d'Arles

"6ÈME FESTIVAL LES TROUBADOURS CHANTENT L'ART ROMAN " Fontcalvy

STADSSCHOUWBURG Brugge

20ème "ANNIVERSAIRE FONDATION CULTUREL ABANICO" Casino Théâtre de Genève

"30ème ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE GEORGES BRASSENS" Sète

Il participa à:

"HOMMAGE DE BARCELONE A JOSÉ SARAMAGO" à la Bibliothèque Jaume Fuster de Barcelone

"LA VOZ Y EL MENSAJE" VII Simposium sur le patrimoine immatériel organisé par la Fundación Joaquín Díaz à Uruña (Valladolid)

"HOMMAGE À JOSÉ VIDAL BENEYTO" organisé par l'Institut Cervantes de Paris

"HOMMAGE AUX FEMMES DÉPORTÉES A RAVENSBRÜCK" organisé à Barcelone pour le 20e anniversaire de la mort de Montserrat Roig

"HOMMAGE A XABIER LETE" San Sebastián 2011.-



2012.- Il continue à donner des concerts à travers l'Europe et l'Amérique Latine, parmi lesquels on ne manquera pas de souligner:

“HOMMAGE À BLAS DE OTERO” à Bilbao

“JOURNÉES AUTOUR DE MIGUEL HERNÁNDEZ” à Orihuela

“INAUGURATION DE L'EXPOSITION MANESIER” à Saint-Riquier

“HOMMAGE À BOBY LAPOINTE” à Pézenas

“FESTIVAL AU FIL DES VOIX” dans le Théâtre Antique de Vaison-la-Romaine

“FESTIVAL MUSICALARUE” à Luxey

“FESTIVAL BIDASOAFOLK” à Irún

“LA CITÉ CRITIQUE - JOURNÉE LIBRE PENSÉE” Centre des Congrès de Bruxelles

“QUINZAINES CULTURELLES FACEEF (CENTRES ESPAGNOLS ÉMIGRÉS EN FRANCE)” à Vitry-sur-Seine.

En novembre de cette même année, il publie son nouvel album “Paco Ibáñez chante les poètes latino-américains”

“PACO IBÁÑEZ CANTA A LOS POETAS LATINOAMERICANOS”. Le 15 novembre il présente en Concert au teatro Coliseo de Buenos Aires son nouveau disque.

La tournée se poursuit dans différentes villes argentines (San Juan, Córdoba, Rosario et Mendoza), puis à Santiago du Chili et en Uruguay. La tournée dans le Cône Sud se termine par le concert: **“HOMMAGE A ATAHUALPA YUPANQUI”** au Teatro Haroldo Conti de Buenos Aires.

À son retour en Europe en décembre, il donne des concerts dans différentes villes parmi lesquelles on peut signaler:

VOIRON, Le Grand Angle

BARCELONA, Palau de la Música



2013.- Il présente aussi son nouveau disque sur plusieurs scènes et dans différents festivals, en particulier:

BILBAO Teatro Arriaga

PARIS Théâtre du Châtelet

LISBONNE Grande Auditório Fundação Calouste Gulbenkian

TREMBLAY-EN-FRANCE Théâtre Louis Aragon

BÉDARIEUX Festival **“Voyage poétique Méditerranée-Pacifique”**

SÈTE “FESTIVAL VOIX VIVES DE MÉDITERRANÉE EN MÉDITERRANÉE”

FIGUERES Teatre Jardi

BIARRITZ “FESTIVAL BIARRITZ AMÉRIQUE LATINE”

WELKENRAEDT Centre Culturel

SCHILTIGHEIM Saison Culturelle...

CONCERT “75 ème ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE L'ÈBRE”. Le 28 décembre à l'Auditorium de Tortosa, il donne un grand concert dédié aux republicains espagnols et aux membres des brigades internationales.

2014.- Il poursuit ses concerts de présentation de son dernier travail discographique et participe à divers hommages

BARCELONE “Hommage à Machado”. Institut Français de TERRASSA
Festival Barnasans

ESCH-SUR-ALZETTE Luxembourg

ALICANTE “Commémoration du 75 ème anniversaire de la fin de la Guerre Civile”. Paranymphe de l'Université

MARSEILLE Théâtre Tourny

BARCELONE “Hommage à Joaquim Horta”. Ateneo

FUENLABRADA Théâtre Tomás y Valiente

GRENADE Il participe au concert “Lorca pour la Plaine”

Actuellement il continue à travailler ses nouvelles compositions et à donner des concerts de par le monde.



Anthologie

Anthologie musicalisée de la poésie en Castillan —Espagne et Ibero-Amerique— du XIII s. à nos jours.

(*) chansons inédites

ARCIPRESTE DE HITA

1283-1350

Aristóteles lo dijo
Consejos para un galán
Elogio del amor (*)
Elogio de la mujer chiquita (*)
Las ranas en un lago (*)
Lo que puede el dinero
Elegía a Trotaconventos (*)

Jorge MANRIQUE

1440-1479

Coplas por la muerte de su padre

ROMANCERO

Abenamar (*)
El conde Niño
El enamorado y la muerte (*)
El pastor desesperado
El prisionero
El veneno de Moriana (*)
Gerineldo y la infanta (*)
La gran pérdida de Alhama
La serrana de la Vera (*)
La zagala y el pastor (*)
Moraima (*)

SAN JUAN DE LA CRUZ

1542-1593

El pastorcico



Luis de GÓNGORA

1561-1627
Bien puede ser, no puede ser
Dulce congoja (*)
Déjame en paz, amor tirano
Hermana marica
La más bella niña
Lloraba la niña
Que se nos va la Pascua, mozas
¿Quién quiere un juguete?
Verdad, mentira
Y, ríase la gente

Francisco de QUEVEDO

1580-1645
Don dinero
El goce pide tiempo (*)
Es amarga la verdad
Romance satírico
Rosal

Félix M^a de SAMANIEGO

1745-1801
El cuento de la lechera
Matrimonio incauto (*)

Tomás de IRIARTE

1750- 1791
Canción fundamental (*)

José IGLESIAS DE LA CASA

1748-1791
Una paloma blanca

José de ESPRONCEDA

1808-1842
Canción de la muerte

Gustavo Adolfo BECQUER

1836-1870
Mientras haya... (*)
Volverán las oscuras golondrinas



Rubén DARÍO

1867-1916

Juventud divino tesoro

Yo soy aquél que ayer no más decía (*)

Antonio MACHADO

1875-1939

Era un niño que soñaba

Proverbios y cantares

Tus ojos me recuerdan

León FELIPE

1884-1968

Como tú

No me contéis más cuentos

Parábola

Ya no hay locos

Pedro SALINAS

1891-1951

No quiero que te vayas (*)

Alfonsina STORNI

1892-1938

¡Adiós! (*)

Hombre pequeñito (*)

Miedo divino (*)

Quisiera esta tarde

Yo seré a tu lado

César VALLEJO

1892-1938

Amada

Me moriré en París (*)

GARCIA LORCA

1898-1936

Canción de jinete

Casida de las palomas oscuras

Córdoba

Yo vuelvo por mis alas

¿Donde vas amor mío? (*)

En el arroyo frío (*)

El lagarto está llorando

El sueño va sobre el tiempo (*)

A la nana

La romería

La rosa (*)

La señorita del abanico

La viudita del conde laurel (*)

Las manolas (*)

Madre llévame a los campos (*)

Mariposa del aire (*)

Mi niña se fue a la mar

No te pude ver

Pero tú has de venir

¿Quién se pondrá mi traje? (*)

¿Quién lo dice? (*)

Romance a la luna, luna

Una música de años (*)

Emilio PRADOS

1899-1962

Romance del desterrado

Luis CERNUDA

1902-1963

Vientres sentados (*)

Un español habla de su tierra

Nicolás GUILLÉN

1902-1989

Soldadito Boliviano



Rafael ALBERTI

1902-1999
A galopar
Balada del que nunca fue a Granada
Muelle del reloj
Nocturno

Pablo NERUDA

1904-1973
Me gustas cuando callas porque estás como ausente
Emerge tu recuerdo de la noche en que estoy
Puedo escribir los versos más tristes esta noche
Inclinado en las tardes
Te recuerdo como eras en el último otoño
Para mi corazón basta tu pecho
La muerte de Melisenda
Niña morena y ágil (*)
Yo me voy (*)

Manuel ALTOLAGUIRRE

1905-1959
No estás tan sólo sin mí (*)

Miguel HERNÁNDEZ

1910-1942
Andaluces de Jaén

Gabriel CELAYA

1911-1991
España en marcha
La poesía es un arma cargada de futuro

Blas de OTERO

1916-1979
Me llamarán
Me queda la palabra

Gloria FUERTES

1918-1999
Villancico



Jaime GIL de BIEDMA

1929-1990

Triste historia

José Agustín GOYTISOLO

1928-1999

A ti te ocurre algo

El aire de los chopos

El show

Érase una vez

Mala cabeza (*)

Me lo decía mi abuelito

Nana de la adúltera

No sirves para nada

Palabras para Julia

Historia conocida

Que linda es Pepa (*)

Yo amaba aquella casa

José Ángel VALENTE

1929-2000

Nana de la mora

Fanny RUBIO

1949

El rey Almutamid



Musicalisées en d'autres langues

GALICIEN

Celso Emilio FERREIRO. 1912-1979

Chove (*)

María Soliña (*)

Antonio GARCÍA TEIJEIRO. 1952

Busco na praia (*)

O vento dorme

Pomba

Que ocorre na terra

CATALAN

Apel les MESTRES. 1854 - 1936

Les poncelles (*)

Salvador ESPRIU. 1913-1985

Barques de paper (*)

FRANÇAIS

Pierre RONSARD. 1524-1585

Écoute-moi, Fontaine vive (*)

Les roses de la vie (*)

Versons ces roses près ce vin (*)

George MOUSTAKI. 1934 - 2013

L'Espagne au coeur (*)

Pierre PASCAL. 1928

Chanson du mal d'amour (*)

ibáñez **p a c o**

Ils on dit Titres

“Paco Ibáñez, révolutionnaire, poète, rebelle, magique, immortel!”

Le Courrier

“El jinete del pueblo”

El Periódico

“Don Quijote de la guitarra”

Clarín

“La voz de los poetas”

El País

“El gran juglar del siglo XX”

Tiempo Argentino

“Paco Ibáñez, le chantre des poètes, l’humaniste, l’artiste engagé”

Le Sud-Ouest

“Cent disques, cent films et cent livres pour un siècle: Paco Ibáñez, Luis Buñuel, García Lorca”

Le Monde

“L’âme des poètes”

Le Figaro

“Il est un des derniers vivants de cette vague de poètes qui a éclairé le monde”

Vilar en Val

“Du Grand Théâtre du Liceu de Barcelona au bout du monde”

Chorus

“Permanece siempre a punto de ser descubierto por quienes nacidos en el ruido y la prisa, buscan lo que todos seguimos necesitando: la palabra”

El Periódico

“Resistant toujours. Un combat pour la vérité et la liberté”

Le Monde



“Palabras para Julia se convirtió en el himno de resistencia de las presas de Pinochet”

El País

“Podemos ter 20 anos toda a vida. A utopia tem de sobreviver a todas as circunstâncias”

Visão

“Le chant poétique et libertaire de Paco Ibáñez”

César

“Galopando por todo el planeta”

El País

“Paco Ibáñez canta en Taiwan en el teatro Zhongshan de Taipei. Los poemas de su repertorio fueron traducidos al chino mandarín”

El País

“La parola del poeta ci ‘veste dentro’ mentre oggi la società ci ‘veste fuori’

Il Messaggero

“Andaluces de Jaén se convierte en un himno a pleno sol”

La Jornada

“Paco note e lezioni di libertà”

Torino

“Si no fuera por ti, muchos de nosotros no nos hubiéramos colgado de la luna de Lorca”

Diario de Pamplona

“Canção com que se canta e ao vasto mundo do ser. O das emoções. O dos sentimentos... Aquele onde la beleza principia”

Evora

“Le cri du coeur”

Sud-Ouest



“Entre ovaciones y una lluvia de claveles cerró una actuación memorable”

Sta. Cruz de Bolivia

“Emociones como cuchillos”

El País

“Su obra es una propuesta de libertad contra la injusticia, la violencia y el horror”

El Día

“El lobito bueno, de Goytisolo, traducido al guarani, cerró el círculo inefable. Los bises y el público de pie coronaron una noche inolvidable”

Ultima Hora

“Inmense Ibáñez, simple Paco”

Aurillac

“La antología poética más completa y comprometida de la conciencia humana”

L'Avui

“Poderoso caballero es Paco Ibáñez”

Diari de Mallorca



Ils on dit

Textes d'auteur

Antoni Batista

“L'esthétique des vers jaillit dans l'excellent travail musical de Paco Ibáñez. La musique s'appuie sur un juste sens du rythme qui se fond avec celui de chaque poème et dans des mélodies très solides qu'il accompagne en utilisant la polyphonie de la guitare.

Avec ses brillantes chansons créées sur des poèmes de Federico García Lorca et de Fanny Rubio (le roi Almutamid), avec ses mélodies sinueuses du cante jondo et ses pincements de corde aigüe au contrepoint, on est plus près de Al Andalus et des évidentes influences arabes, que de l'Andalousie...

Paco Ibáñez est au-delà du contexte des temps, et si les poètes qu'il choisit sont classiques, il est déjà lui-même un classique par sa musique et son interprétation...

Bernardo Atxaga

Comme une toile s'étend la vie,
sur la toile encore plus vaste du temps ;
parfois, entre les fils brillants,
apparaît un fil inattendu, étrange.

Ainsi dans la vie de Paco Ibáñez,
ainsi sur sa toile,
tissée, oui,
dans les rues de Paris,
sur la scène de l'Olympia,
en compagnie de Brassens,
dans la maison de Moustaki ou de Saura,
dans le travail de prodiguer des quevedos et des
góngoras
comme celui qui livre le lait de porte en porte;

mais tissée aussi, c'est là le fil le plus étrange,
sur une colline du Pays basque,
où cet homme,



qui n'était alors qu'un enfant,
gardait les vaches et les veaux,
ramassait l'herbe au râteau,
égrenait les épis de maïs,
remplissait les sacs de pommes rouges,
cherchait les oeufs cachés des poules ;
sur une colline du Pays basque
où il parlait aussi,
surtout, avec son ami l'âne
en lui disant, à peu près,
ces mots de Francis James :
"J'aime cet âne, si bon,
qui avance entre les buissons de houx.
Harcelé par les abeilles,
il bouge les oreilles;
il porte des sacs d'orge
et les pauvres sur son dos.
Il trotte entre les fossés,
et son pas se brise.
Comme il est poète, il pense
qu'il est sot, mon amie.
L'âne réfléchit,
avec ses yeux de velours.
Toi, petite fille à l'âme pure,
tu n'as pas sa douceur..."

Je résume, maintenant, ce que je dis :
sur la toile tissée par la vie de Paco Ibáñez,
la toile d'un artiste qui est venu de Paris,
un fil correspond à un enfant paysan,
du hameau Apakintza de Aduna, au Pays basque,
un enfant qui, maintenant, devient soudain visible
et se manifeste par chacun de ses mots
chantés en basque
pour la joie
- ainsi le dirait Francis James -
de son âne, Astua, qui est aux cieux,
et pour notre joie à tous, nous qui,
avec notre charge sur le dos,
vivons ici, non loin d'Apakintza.



Ernesto Sabato

“Je veux faire parvenir à Paco Ibáñez le témoignage de mon admiration car à travers sa voix mémorable, des milliers de personnes ont découvert l’univers transcendant de la poésie.

Il représente la tradition ancienne des troubadours qui, avec leurs guitares et leur chant, révélaient des événements terribles et nobles, ainsi que les sentiments les plus profonds qu’abrite le cœur des êtres humains.

Comme il l’a fait pour des générations, l’oeuvre de Paco Ibáñez indique un chemin sur lequel il est indispensable de s’aventurer. Son oeuvre est si moderne que les jeunes s’approchent avec ferveur pour l’écouter. ”

Fred Hidalgo

“Une salle de spectacles pleine ; sur la scène, seul avec sa guitare, Paco Ibáñez chante les grands poètes espagnols (Lorca, Machado, Celaya, Hernández, Alberti, Goytisolo ...) qu’il a mis lui-même en musique.

“ Parmi vous ce soir, annonce-t-il au public, il y a quelques journalistes français qui sont venus me demander de leur parler de Brassens. Nous allons faire mieux : nous allons leur montrer combien nous aimons Brassens ... “et Paco se met à chanter “ La Mauvaise réputation “ et “ Pauvre Martin “, accompagné spontanément en castillan, par le public catalan.

Un moment d’intense émotion. Ce soir l’esprit de Brassens flottait dans la salle ... “

Gabriel Celaya

“Paco Ibáñez, en plus de se chanter lui-même, fait quelque chose de plus collectif et de plus difficile, il fait vivre par sa musique et sa voix les poètes classiques et contemporains... Il s’identifie à eux et donne à chacun le ton et le style qui lui conviennent, tout en leur imprimant à tous la marque de sa personnalité affirmée ou peut être celle de leur secrète parenté.

Toute la poésie espagnole, et moi en particulier en tant que l’un de ses modestes représentants, nous devons remercier Paco Ibáñez d’avoir donné vie à nos vers et de les avoir largement diffusés. Mais je suis certain que son plus grand bonheur, au-delà de ma propre satisfaction, c’est la reconnaissance du peuple, de son public – dont nous faisons partie nous, les poètes.



Henry François Rey

“... Et alors tout devient clair. Góngora est cousin de Lorca et ce lien de parenté secret devient évident grâce à Paco Ibáñez. Il parcourt avec ses doigts, avec ses notes, le long chemin qui les unit. Je veux dire le chemin de la rigueur et de l'authenticité, le chemin de l'amour et de la mort...

... Et Lorca chantait l'amour et la mort. C'était ses oiseaux familiers que, tous les matins, il entendait chanter dans son jardin de Grenade. Góngora lui aussi connaissait le ton juste pour chanter les cercueils qui fleurissent et les fiancées mortes d'amour.

Il fallait les doigts précis de Paco Ibáñez et sa rigueur pour mettre en musique les lamentations de Lorca et de Góngora.

Il fallait d'abord avoir le sens du silence, puis celui de la note qui éclate dans ce silence. Il fallait aimer l'amour pour réussir à accrocher à ces mots flamboyants ces notes merveilleuses.

L'amour, comme la mort, exige une certaine musique. Rares sont ceux qui la débusquent, la découvrent, la traquent et, finalement, la domptent. Ces êtres exceptionnels sont marqués, par une grâce, par un don, par un signe particulier. Paco Ibáñez fait partie de ceux là.

José Agustín Goystisolo

“... il est arrivé chez moi avec une guitare... et s'est mis à expliquer qu'il aimait mettre en musique et chanter les poèmes de certains poètes. Ce devait être en 1968, je crois, je ne me souviens pas très bien.... Ce qui est sûr, c'est qu'après avoir échangé quelques mots, il se mit aussitôt à chanter des poèmes...

J'en fus stupéfait : sa musique et sa voix donnaient une dimension nouvelle, et pour moi inconnue, aux paroles de ces poèmes ... et, à l'improviste, il chanta deux ou trois de mes poèmes. Cela me fit peur. Je n'ai pas eu le temps de me sentir flatté, car j'ai eu peur. On aurait dit les poèmes de quelqu'un d'autre, écrits pour être chantés ou écrits en chantant ... ses chansons, non pas les poèmes, étaient quelque chose de nouveau, beau et surprenant, mais ils possédaient aussi une saveur venue de loin, entre Moyen-âge et Renaissance, et en tout cas celle des Troubadours ...”



J. Caballero Bonald

...Paco Ibáñez n'utilise d'autre arme que la transmission musicale d'une poésie obstinée à dire la vérité.

Il n'est pas seulement un interprète, il est aussi, dans une certaine mesure, acteur de ce qu'il chante, et il transforme à son tour en acteurs ceux qui l'écoutent.

Sa voix agit comme un aiguillon : elle nous oblige à nous définir et à répondre aux propositions de cette poésie. Nulle place pour la neutralité... rien ne fonctionnerait de la même façon si la musique que Paco Ibáñez a créée pour donner plus de force à chaque poème était autre... tout serait différent si la furieuse douceur ou, plutôt, la leçon d'honnêteté de Paco Ibáñez n'était pas une forme de révolte contre le silence."

José Saramago

Ibáñez, bien sûr. Cette voix, je la reconnaîtrais dans n'importe quelle circonstance et dans n'importe quel lieu où elle effleurera mes oreilles. Je connais cette voix depuis qu'un ami m'avait envoyé de Paris, au début des années 70, un de ses disques, un vinyle que le temps et le progrès ont matériellement démodé, mais que je garde comme un trésor inestimable. Je n'exagère pas, pour moi, dans ces années où régnait encore l'oppression au Portugal, ce disque qui m'a semblé magique, presque transcendant, m'a apporté l'éclat sonore de la meilleure poésie espagnole et la voix (cette voix caractéristique de Paco) le véhicule parfait, le véhicule par excellence de la fraternité humaine la plus profonde.

Aujourd'hui, alors que je travaillais dans la bibliothèque, Pilar a mis le dernier enregistrement des poètes andalous. J'ai interrompu ce que j'écrivais et me suis livré au plaisir de l'instant et au souvenir de cette découverte inoubliable. Avec l'âge (qui doit avoir quelque chose de bon, et qui l'a) la voix de Paco a gagné peu à peu une inflexion veloutée particulière, des capacités expressives nouvelles et une chaleur qui parvient au cœur.

Demain samedi, Paco Ibáñez chantera à Argelès-sur-Mer, sur la côte méditerranéenne, dans un hommage en mémoire des républicains espagnols - parmi lesquels son père - qui ont subi là-bas des tourments, des humiliations, des mauvais traitements de toute espèce, dans le camp de concentration. Que la voix de Paco puisse pacifier



l'écho de ces souffrances, qu'elle soit capable d'ouvrir des chemins de fraternité authentique dans l'esprit de ceux qui l'écoutent. Nous en avons tous bien besoin.

J Vidal-Beneyto

Paco Ibáñez a été l'un des symboles de la volonté de rupture avec la société conformiste du franquisme. Son indépendance radicale est aujourd'hui une référence pour récupérer l'espoir en la démocratie.

Paco n'est pas seulement le cri de rupture contre le bâillon franquiste, il n'est pas seulement le non conformiste marginal qui se déclare incompatible avec cette civilisation de l'argent et du privilège, mais son combat mené contre la dictature va de pair avec la lecture la plus fervente et intime de l'amour dans la poésie espagnole.

Véhémence et radicalité dans la revendication de la liberté accompagnée de la manifestation la plus émouvante de la tendresse, de l'amitié, de la dignité personnelle et collective, de la passion amoureuse chez bon nombre de nos plus grands poètes : Góngora, Jorge Manrique, Quevedo, Neruda, Lorca, Alberti, Machado, León Felipe, Cernuda, Nicolás Guillén, Celaya, Miguel Hernández, José Agustín Goytisolo...

Mais Paco est, comme la plupart d'entre nous, un péninsulaire multilingue, pour qui le castillan n'épuise pas sa réalité linguistique et c'est la raison pour laquelle il parle, et surtout, chante aussi Espagnol en catalan, Cesare Pavese en basque avec *Heriotzaren Begiak*, García Teixeiro en galicien.

Sans oublier nos voisins les plus immédiats, les Français Aragon, Ronsard, Brassens; les Italiens, dans cette extraordinaire expression traditionnelle du XIXe siècle qu'est la chanson *Quando l'alber comincia a fiorire*.

Paco Ibáñez est un artiste total, qui a vécu, tout au long de sa carrière artistique, en symbiose, en simultanéité artistique globale, avec tous les arts.

Par exemple, sa relation avec la création plastique, il a voulu la mettre en scène, en associant à ses concerts ses amis peintres, grâce à la projection de certaines de leurs compositions réalisées pour célébrer ses chansons. Et c'est ainsi que lorsque Dalí entend en 1958 un disque de Paco Ibáñez et veut connaître l'auteur, surgit l'idée de s'associer



dans la création et que le peintre illustre la couverture du disque *La canción del jinete*.

Puis viendront dans cette ligne de collaboration entre chanson et peinture, Saura dans *A galopar*; Corneille dans *La romería*; Ortega dans : *¿Qué ocurre na terra ?*; Manessier dans *La poesía es un arma cargada de futuro*; Guinovart dans *Es amarga la verdad*; Amat dans le *Romance de la luna, luna*; Soto pour *Vasija de barro*, etc..

Mais Paco a aussi été un promoteur infatigable et permanent de la culture espagnole dans le monde. Depuis le moment où en 1966 il fonde à Paris avec d'autres amis La Carraca, plate-forme ouverte à tous, où sont organisées des représentations théâtrales, des concerts et des projections cinématographiques, des expositions, des livres et des colloques littéraires, l'action culturelle espagnole qui surgit avec Paco Ibáñez est impressionnante, même si personne ne le lui en a été reconnaissant comme il se doit.

Il est évident que Paco Ibáñez non seulement n'a pas été au devant des reconnaissances, mais au contraire il les a repoussées. En 1983, Jack Lang, ministre de la Culture de François Mitterrand, lui accorde la Médaille des Arts et des Lettres pour sa contribution à l'affirmation des Arts et à la liberté des peuples. Mais Paco la refuse, comme il le fait aussi quatre ans plus tard lorsqu'en 1987 le ministre français insiste avec la même proposition, il la refuse à nouveau, car il ne veut pas perdre son indépendance face à toute sorte de pouvoirs, auxquels on cède si l'on accepte un prix. Pouvoirs, non seulement publics, mais toute catégorie de pouvoirs sociaux, ce qui l'amène à refuser en 1998 le Prix Gerald Brenan de la Société culturelle Andalouse-Allemande, pour son indépendance radicale et son action en faveur de la liberté et de la poésie.

Cette indépendance radicale que j'ose qualifier de paradigmatique est maintenant capitale pour nous rendre les espoirs en la démocratie espagnole; des comportements comme celui de Paco Ibáñez sont essentiels.



Jean Wiener

“... Qui aurait imaginé qu’une foule incroyable allait envahir l’Olympia... Tout cela pour ce grand garçon simple, décontracté qui, après avoir été accueilli avec un enthousiasme tel que je n’ai le souvenir d’en avoir vu de semblable qu’en l’honneur de Toscanini, Chaplin, Robeson ou Lindberg, s’est mis à chanter uniquement accompagné de sa guitare...”

Vázquez Montalbán

“... la provocation de Paco est essentiellement culturelle...”

Plus de vingt ans se sont écoulés depuis “Andaluces de Jaén (Andalous de Jaén)” ou “A galopar (Au galop)” et ces poèmes n’ont pas perdu leur sens fondamental de poésie au service de l’émancipation individuelle et sociale

... aujourd’hui ils offrent une critique franche et directe des ennemis successifs d’une telle émancipation.”

Manuel Vincent

Paco Ibáñez, toujours de noir vêtu, serrant dans ses bras sa guitare, est debout sur la scène du Liceo, prêt à descendre une fois de plus la rivière des mots née avec l’Archiprêtre de Hita et qui, à travers le cœur d’autres grands poètes, se jettera dans n’importe quelle mer, en catalan, en castillan, en français, en galicien, en basque ou en provençal. De tous les talents du corps, la voix est l’expression qui défie le mieux le temps, celle qui colle

le plus à l’âme. La voix de Paco Ibáñez conserve très pur le son rude et rituel, qui s’introduit dans chaque poème pour le transformer en une phrase musicale très vivante, égale à elle même, toujours renouvelée. Parfois, les vers qui s’entrechoquent dans sa voix s’écoulent canalisés par la colère du résistant, d’autres fois, ils coulent calmés par le son monocorde de l’eau, qui entraîne sur chaque rive jusqu’à l’embouchure le limon trouble d’une vie de bohème épuisante. Il nous reste les mots des grands poètes. Il nous reste la passion de Paco Ibáñez, sa courageuse détermination.



Pilar del Río

... ces poètes au lyrisme facile ne sont pas non plus sur ma photo, mais Paco Ibáñez oui, lui qui, un peu plus tard, depuis l'éloignement de l'exil, nous a appris à chanter la meilleure poésie espagnole, si bien que tous les soirs, devant la porte de Mari Lola, de Mari Rosi ou d'Octavio nous chantions, avec les guitares des Serrano et la nonchalance de Salva et de Luisito, les chansons d'une liberté que déjà nous devinions forte. Car avant, nous n'étions pas libres, mais nous ne le savions pas.

Par la suite, nous n'étions pas libres non plus, mais nous savions déjà qu'Alberti nous exhortait "à galoper, à galoper, jusqu'à les enterrer dans la mer" et c'est ainsi qu'a commencé notre éducation sentimentale, nous avons fini par comprendre que l'on ne nous offrirait jamais la liberté des plus beaux rêves, qu'il nous faudrait la conquérir, et chanter a été le premier pas...

Les jours inébranlables de la mémoire

Salvador Dalí

"...La Foire du Trône est le lieu approprié et essentiellement anti-tragique où célébrer la mémoire la plus tragique de l'Espagne : celle de Federico García Lorca, chantée avec la musique la plus adéquate, qui aurait enchanté Lorca, par la plus espagnole de toutes les voix, celle de mon ami Ibáñez..."

ibáñez **paco**

Dans quelques mots le portrait de Paco Ibáñez

Un promoteur infatigable et permanent de la culture espagnole dans le monde.



Avec G. Brassens

Un être profondément humain qui selon Manuel Vázquez Montalbán, «pratique constamment la provocation culturelle, la critique nue et directe des ennemis de l'émancipation individuelle et sociale».



Avec A. Yupanqui

Un marginal qui a toujours refusé médailles et prix et ne s'est jamais éloigné du cercle de ses compagnons proches.



Avec L. Ferré

Un coureur de fond sur les terrains de la sensibilité et de l'engagement.



Avec J. R. Soto

Un artiste total, qui a vécu, tout au long de sa carrière artistique, en symbiose, en simultanéité artistique globale, avec tous les arts...



Avec R. Alberti

Un internationaliste convaincu qui aime répéter : «Je parle le basque par l'enfance, le castillan par l'école, le français par reconnaissance, l'italien et l'hébreu par goût et le catalan par amitié».



Avec J. A. Goytisolo

Un artiste hanté par l'idée supérieure de la Liberté.